

Celui qui ne connaît que le prix des choses n'a aucune idée de leur valeur



Un disciple s'adressa un jour à son maître ZEN pour lui poser la question suivante: «*Qu'est-ce qui, au monde, est le plus précieux?*» Au grand étonnement de son élève, le maître répondit: «*Un chat mort!*». «*Pourquoi donc?*», demanda l'élève. «*Parce que personne ne veut de lui*», rétorqua le maître.

Oui, elle nous paraît étrange, cette histoire venue d'horizons lointains; mais elle nous invite à considérer sous un autre angle la valeur que nous attribuons aux choses.

La transparence traduite dans les faits: depuis plus de 30 ans, la FMH publie les revenus du corps médical.

L'argent seul n'est pas une motivation suffisante pour agir. Mais, soyons clair, la valorisation d'une activité passe aussi par cet aspect! En évoquant les pénuries actuelles de praticiens – et pas seulement de médecins de famille –, force est de constater que les professions médicales souffrent d'un déficit certain de ce point de vue. Car si la profession était aussi lucrative qu'on veut bien le dire, pourquoi aurions-nous alors une pénurie de médecins?

Ceci dit, le respect mutuel se manifeste par la considération témoignée à l'autre mais aussi par l'ouverture et la transparence. Cette dernière tient particulièrement à cœur au corps médical qui publie chaque année depuis trois décennies déjà des chiffres relatifs à ses revenus. Quelle autre profession témoigne-t-elle d'une telle transparence? Même si les rémunérations des médecins peuvent être qualifiées de confortables, nous sommes bien loin des bonus se chiffrant en millions. Et n'oublions pas le prix à payer en termes de disponibilité à assurer au détriment souvent de sa vie familiale et sociale! Une disponibilité qui commence par six longues années d'études exigeantes, et qui se poursuit lorsque le médecin-assistant doit assurer une charge de travail bien au-delà

des limites prévues par la législation et qu'il doit se contenter d'une rémunération le plus souvent peu élevée pour de telles exigences.

L'étude sur les revenus des médecins indépendants présentée dans ce numéro du Bulletin des médecins suisses et sa validation à l'aide des chiffres de NewIndex établissent désormais une claire distinction entre les revenus générés par les assurances sociales, sous la forme de volumes de prestations TARMED, et le revenu global.

Si les professions médicales sont aussi lucratives, pourquoi alors y a-t-il pénurie de praticiens en Suisse?

La loi stipule clairement qu'il ne peut y avoir de subventionnements croisés entre la partie couverte par l'assurance-maladie sociale et celle incombant aux assurances complémentaires. Le seul énoncé de ce principe met un terme à la question d'une redistribution des revenus des différentes catégories de praticiens. Et même en admettant qu'on abandonne ce principe, l'amélioration de la rétribution d'un grand nombre de médecins de premier recours au détriment de quelques spécialistes mieux rémunérés ne serait guère réaliste, ne serait-ce que pour des raisons de volumes. On remarquera d'ailleurs que la psychiatrie, comme discipline médicale, figure dans la catégorie des spécialistes.

Cette année, l'évaluation des revenus n'englobe volontairement que le corps médical indépendant. L'année prochaine, ce sera au tour des médecins hospitaliers et des praticiens salariés de voir leurs revenus pris sous la loupe. On remarquera ici que les revenus des médecins indépendants ne peuvent être comparés avec ceux des médecins salariés sans prendre en considération un facteur de correction. Je vous invite à découvrir ces informations dans ce numéro du BMS, tout en nous souhaitant à tous un débat qui s'intéresse certes à la question du prix mais qui s'attache aussi à connaître la valeur des choses.

Dr Christoph Bosshard, membre du Comité central de la FMH, responsable du domaine Données, démographie et qualité